

— Ah ! ah ! un louveteau. Je dois connaître votre père...
Comment s'appelle-t-il ?

— Pierre Morand !

— Pierre Morand ! Un de mes meilleurs amis ! Un si brave garçon ! Au fait, voilà longtemps que je ne l'ai rencontré. Est-ce qu'il serait ?..."

Je me tus, n'osant pas articuler le terrible mot.

L'enfant m'avait compris.

"Non ! me répondit-il, mais il est bien malade !..."

Une larme avait brillé dans ses yeux.

Je ne sais quelle fougue me passa dans le cœur..... Je saisis ses deux mains, puis sa jolie tête, et le baisant au front, le tutoyant :

"Tu es son fils ! Alors te voilà comme qui dirait le mien ! Ce pauvre Morand ! Raconte-moi tout de suite comment c'est arrivé ! Je veux tout savoir."

Et comme il me désignait la ville, c'est-à-dire le travail !

"Bah ! lui dis-je, il est midi... C'est l'heure où les clients prennent leur nourriture... Va toujours, mon p'tiot j'écoute."

La guérite avait un banc sur ses trois côtes. Nous nous assimes en face l'un de l'autre, et ce fut ainsi qu'il parla :

"Vous n'ignorez pas que Pierre Morand a pour femme la meilleure de toutes... notre bien-aimée mère... Pas de fortune ! rien que le travail pour soutenir leur famille. Elle est nombreuse. Nous sommes sept... Je suis l'aîné.

"Que d'efforts ! Quel dévouement pour nous élever ! Vous avez vu mon père à l'œuvre.

"Il représentait dix maisons à la fois, bûchant du matin jusqu'au soir en route, et, sitôt arrivé à la veille, repartant dès le lendemain. Ma mère ne se montrait pas moins laborieuse à la maison. Bien rares les jours heureux qui les réunissaient. Le ménage des commis voyageurs est un peu comme celui de marins. On ne se retrouve que quand le navire rentre au port.

"Cependant l'excès de travail ne tarda pas à produire chez mon père une grande fatigue. Les fièvres le prirent. Il lutta. Sa santé s'altérait, mais non pas son courage. Quand on le